

beaucoup de théologiens ne les croyaient pas applicables aux textes invoqués contre les coperniciens. "Fortifiez vos démonstrations scientifiques, lui écrivaient de Rome tous les amis qu'il y consultait, traitez la question en mathématicien, mais ne discutez pas les arguments théologiques qui ne sont point de votre domaine : on vous en saurait mauvais gré." Il se flatta pourtant de triompher de tous les obstacles en revenant lui-même à Rome à la fin de 1615. Il y trouva encore beaucoup de bienveillance auprès des cardinaux et du pape mais peu d'encouragement pour son ardeur de propagande copernicienne et de discussions scripturaires. Il ne réussit guère qu'à provoquer avant le temps un examen théologique des deux propositions fondamentales du système de Copernic. Elles furent jugées par les consultants du Saint-Office tout à fait contraires à l'Écriture sainte. Galilée, cité en secret chez le cardinal Bellarmín, reçut l'ordre de s'abstenir désormais de toute discussion de l'opinion censurée et il promit d'obéir. Quelques jours après, le 5 mars 1616, un décret de l'Index où il n'était pas nommé, interdisait tous les ouvrages coperniciens à cause de leur opposition avec l'Écriture sainte. Celui de Copernic même fut de nouveau autorisé en 1620, mais moyennant quelques corrections qui en réduisaient la portée au sens de la préface d'Oslander.

Que l'erreur commise dans cette circonstance n'atteigne aucunement l'infailibilité de l'Église ou du pape, c'est ce qui ne peut faire aucun doute pour qui connaît les conditions théologiques requises pour constituer un acte doctrinal infailible. Sans les connaître même, on en peut juger sûrement par ce fait que jamais les plus ardents adversaires du système de Copernic parmi les théologiens n'ont osé ni après le décret de 1616 ni après l'acte de 1633 dont nous parlerons bientôt, prétendre qu'il était condamné d'une manière irrévocable. Tous ont fait la distinction convenable entre le jugement de la congrégation des cardinaux et la sentence infailible du chef de l'Église.

L'erreur qui entraîna les théologiens s'explique surtout 1° par une crainte excessive de toute interprétation nouvelle, au moment où le protestantisme venait par cette voie de rejeter les dogmes les plus certains et de déchirer l'Église ; 2° par le défaut d'évidence scientifique qui pesait encore gravement sur le système de Copernic.

Aucune des preuves décisives par lesquelles on démontre aujourd'hui les deux mouvements de la terre, n'était encore découverte. L'intuition du génie pouvait donner à Galilée une conviction personnelle approchant de la certitude, mais hi n peu d'adeptes éclairés étaient en mesure de la partager. Les théologiens luthériens repoussaient le système tant les catholiques. La grande majorité des savants y résistait pour d'autres raisons ; le chancelier Bacon lui-même, célèbre comme un des émancipateurs de l'esprit humain, en demeura jusqu'à sa mort (1626) un des adversaires les plus absolus et les plus durs, au point de le traiter de libertinage d'esprit.